

Dans les facs : fumer, mais ne pas enfumer

Au Liban, la première cigarette est fumée à l'âge de 15 ans ! Il est cependant rare de voir une cigarette entre les doigts d'un lycéen ; c'est plutôt dans les campus universitaires que l'on aperçoit les jeunes fumeurs. Comment combattre ce fléau ? Faut-il l'interdire dans les universités ou pousser les jeunes à l'abandonner progressivement en leur rendant le parcours plus difficile ? Une question que bon nombre d'universités a débattue face à l'absence d'une loi interdisant le tabac dans les lieux publics.

« On ne peut plus entrer à la cafétéria sans en sortir puant la cigarette », se plaint Lena, 20 ans, étudiante en gestion d'entreprise à l'USEK. Si certains ont décidé de fumer et de détruire leur santé, c'est leur problème. Mais au moins qu'ils respectent notre choix. » Malheureusement au Liban, les jeunes n'ont aucune considération pour les non-fumeurs. Ils sont en général peu motivés pour la lutte anti tabac et la notion de « tabagisme passif » est bien loin d'être comprise. Un fléau que bon nombre de Libanais semblent ignorer. « En effet, admet Fadi, 19 ans et étudiant en business à l'AUB, je fume un paquet de cigarettes par jour et je suis souvent moi-même gêné par l'odeur et la fumée du tabac. Que serait-ce pour les personnes qui vivement et différemment refusent de fumer ? » En l'absence d'une loi nationale qui interdit le tabac dans les lieux publics, les universités ont décidé de réagir dans la mesure de leur domaine et de leur campus.

Interdire ou limiter ?

Face à cette question, les étudiants réagissent violemment. « Ils ne peuvent pas nous interdire de fumer à l'université. C'est une atteinte à notre liberté. Nous ne sommes plus à l'école. Nous sommes majeurs et libres de notre santé », s'emporte John, 22 ans, étudiant à l'USEK. Si pour certains cette mesure est une atteinte à leur liberté, pour d'autres c'est le meilleur moyen de les encourager à arrêter graduellement la cigarette. « Nous avons besoin de règlements et de limites pour pouvoir le faire », avoue Michel, 22 ans, gros fumeur et étudiant en économie à l'USEK. Comme alternative à l'interdiction



totale de fumer, certains jeunes suggèrent de « diviser l'université en zones fumeurs et non-fumeurs », ou encore « d'interdire la cigarette en certains endroits comme la cafétéria par exemple ».

Les universités l'ont compris. Elles ne peuvent pas interdire la cigarette, mais elles peuvent délimiter des espaces pour fumeurs. L'AUB est la première à réagir. En 1995, le campus instaure une loi défendant strictement de fumer à l'intérieur des bâtiments, dans les classes et dans les couloirs. « C'est le moyen le plus efficace d'empêcher les jeunes de commencer à fumer et d'aider les fumeurs à arrêter, admet Docteur Rima Naccache, professeur en santé publique à l'AUB. En général, c'est lorsqu'ils rencontrent des problèmes de santé qu'ils commencent à diminuer la cigarette. » Aujourd'hui, l'AUB a augmenté ses mesures anti tabac. Elle a réduit les espaces pour fumeurs, même dans les endroits ouverts. « Nous ne pouvons plus fumer que sur les bancs de couleur marron répartis dans quelques coins à l'extérieur », explique Samar, 20 ans, qui ne voit pas cela d'un bon œil. « Par temps de pluie, cela n'est pas commode du tout et souvent nous nous abstenons de fumer. » Wilfried, 19 ans, avoue que cette mesure lui permet de réfléchir à deux fois avant de griller sa cigarette sous la pluie. « Depuis, je fume moins, ce qui n'est pas une mauvaise chose ».

À l'instar de l'AUB, bon nombre d'universités ont instauré un règlement pour combattre le tabagisme dans l'enceinte de leurs campus. L'USEK, qui avait décrété la cafétéria zone non-fumeur il y a un an, a renoncé aujourd'hui à cette mesure car « cela avait ôté les repères des étudiants qui avaient l'habitude de se retrouver après les cours à la cafétéria », avoue Père Michel Abou Tacca, directeur du bureau des affaires estudiantines de l'USEK. Tout ce que nous avons contribué à faire, c'est de déplacer la permission de fumer d'un endroit à un autre. » Les étudiants non fumeurs, ravis de la première initiative, déplorent aujourd'hui la décision de l'université de permettre de nouveau la cigarette à la cafétéria.

L'Institut supérieur des sciences de l'assurance a été le premier à l'USJ à instaurer, il y a 3 ans, la loi anti tabac dans l'enceinte de l'université. Aujourd'hui, tous les campus de l'USJ ont suivi cette initiative. Le personnel, les professeurs et les étudiants ne sont plus autorisés à fumer que dans les espaces totalement découverts, décision favorablement accueillie par les



non-fumeurs et plus froidement par les autres.

Choquer pour dégoûter

« Dans la lutte anti tabac, il est inutile de sermonner les jeunes et de leur ressasser les effets néfastes de la cigarette. Ils ne le savent que trop bien », affirme Hyam Kai, directrice du centre de santé de l'USJ. Il faut les toucher, parler leur langage, les dégoûter de la cigarette en leur montrant des images chocs, des slogans forts et les changements physiques qu'entraîne la cigarette : mauvaise haleine, dentition jaune, odeurs désagréables des mains et des habits. » Dans le but d'aider au sevrage tabagique, l'USJ propose aux étudiants des forums de santé et des consultations gratuites auprès de médecins généralistes au centre de médecine. L'AUB et l'USEK présentent, eux aussi, un programme d'aide aux étudiants qui désirent arrêter de fumer : séminaires, rencontres avec des spécialistes ou des représentants des ONG... « C'est le matraquage, informations, affiches et photos répugnantes, qui nous pousse souvent à prendre la décision d'arrêter de fumer », admet Omar, 19 ans, étudiant à l'AUB. Pour Joseph, 22 ans, non fumeur et étudiant en 3e année d'économie à l'USEK, « il n'y a que l'État qui peut vraiment combattre le tabagisme. Il faut bannir la cigarette dans les lieux publics, augmenter le prix de la boîte de cigarette, interdire la vente aux mineurs et limiter la diffusion des publicités pour cigarette... ».

Aujourd'hui, la plupart des universités ont gagné leur pari. La cigarette est bannie à l'intérieur des bâtiments et dans les couloirs. Mais si des campagnes anti tabac sont lancées un peu partout dans le pays, il n'y a pas encore le sursaut espéré auprès des jeunes. Bien que ces derniers soient prêts à diminuer la cigarette, ils ne sont pas du tout d'accord pour arrêter le narguilé ou le cigare, nouveau phénomène social et symbole de virilité chez de nombreux jeunes hommes ! ”

Lamia DAROUNI